



36^e Zoom פורים

POURIM

Dimanche 24 février 2013

Loto dès 15 h



Comme l'illustre ce tableau du peintre orientaliste britannique Ernest Normand (1859-1923), Esther déjoue les plans d'Haman en les dévoilant publiquement lors d'un festin. Haman, confondu, sera finalement pendu par le souverain. Pour éviter le massacre des siens, Esther a agi secrètement...

C'est pour cela que les Juifs se déguisent lors de la fête de Pourim.

@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

Sommaire

1. Fête de Pourim, présentation

3. Esther et Mardochée (?) en Perse

4. & 5. Judaïciné :

Claude Lanzmann honoré à Berlin

D comme affaire Dreyfus

6. L'aliyah, de l'écrit à l'écran

7. Judaïciné : l'aliyah

8. La source de vie

10. & 11. À Rouen, une école rabbinique du
Moyen Âge, « La maison sublime »

12. & 13. Hanouka 2012 (photos)

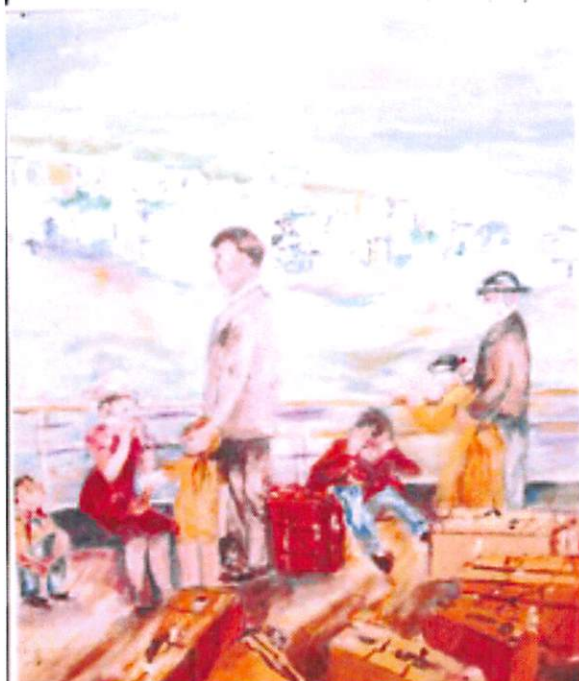
16. Les Marranes

17. Le soleil retrouvé des juifs d'Algérie

19. & 20. Transmettre le judaïsme

22. Alfred Nakache, le champion
d'Auschwitz

23. Dimanche 21 avril, exposition :
« Les juifs de France durant la Shoah »



Elie Guedj L'exode Alger 1962

**MEILLEURS
VŒUX
2013**

36° Zoom ד"ר

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre Culturel International "Rachi"

5 rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

le journal

Zoom.

de la Communauté
juive de Troyes et de
l'Aube,

350 exemplaires
distribués dans le
département, dans
toute la France et Israël.

Relecture pour ce numéro : Sophie Thibord-Gava "Transmission"

Publicité : René Pitoun & William Gozlan

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis avenue des Martyrs de la

Résistance 10000 Troyes.

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros,
abonnement annuel 30 €

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr

téléchargement possible du Zoom.

ESTHER ET MARDOCHÉE ? EN PERSE (actuel IRAN)



Mardochée

est le fils de Jaïr de la tribu de Benjamin, une des deux tribus qui constituèrent le Royaume de Juda avant sa destruction par les Babyloniens et les déportations de l'élite du royaume vers les provinces de l'Empire perse.

L'origine du nom Mardochée. On lit dans Rois 2, 25-27 : « La 37^e année de l'exil de Joachin, roi de Juda, le 12^e mois et le 27^e jour du mois, Evil Mérodac roi de Babylone, dans l'année même de son avènement, gracia Joachin, roi de Juda, et le libéra de la maison de détention ». Hérodote, historien grec du 5^e siècle avant notre ère, raconte : « Evil Mérodac ne règne que deux ans : il est assassiné par son beau-frère, le général Nériglissar ». Nériglissar a commandé l'armée de Nabucadnézzar, père de Mérodac en - 586, année de destruction du Temple. En hébreu, Mardochée peut se traduire par « Mon Mérodac ». Ce prénom semble donc avoir été attribué en reconnaissance à ce roi de Babylone, Mérodac, selon la tradition attribuée aux Hébreux.

La généalogie donnée par le livre d'Esther (2, 5-6) indique que Mardochée est de la quatrième génération des Judéens depuis l'exil forcé des habitants du royaume de Juda sous Nabuchodonosor. Certains ont inter-

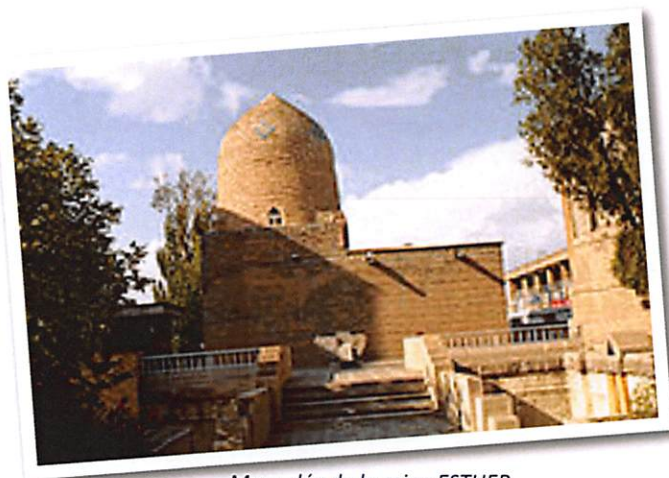
prété le même passage comme signifiant que Mardochée lui-même avait été de la génération de la déportation.

Au moment du récit, Mardochée habite dans la métropole de Suse en Perse, avec sa cousine/niece orpheline Hadassah dite « Esther », qu'il a accueillie et élevée comme sa propre fille. Esther entre dans le harem du roi Assuérus et devient reine. Mardochée occupe un poste au palais qui lui permet d'être à proximité du roi et de sa Cour. Il découvre ainsi un complot d'eunuques contre la personne du roi. Le complot est déjoué et ce service rendu par Mardochée est rapporté dans les registres royaux.

Mardochée est cependant en conflit avec Haman, le ministre du roi, qui ne peut supporter que Mardochée soit le seul personnage de la Cour à ne pas se prosterner devant lui. Le judaïsme interdit en effet de se prosterner devant quiconque à l'exception de Dieu.

Haman prépare un décret pour tuer la totalité des exilés juifs de l'Empire perse. L'exécution de ce décret est planifiée et une date est fixée. Mardochée et Esther influencent le roi pour qu'il permette aux Juifs de se défendre. Le plan d'extermination se retourne contre ceux qui l'avaient organisé. Haman est pendu avec ses fils et les Juifs sont sauvés.

Ce jour où le sort s'est retourné en faveur des Juifs est désormais célébré par eux comme une fête : le jour de **Pourim**.



Mausolée de la reine ESTHER, l'un des centres de pèlerinage juif les plus importants en Iran.

Hadassah bat Avihail,

plus connue sous le nom **d'Esther (en hébreu : אֶסְתֵּר)** est un personnage du Tanakh et de l'Ancien Testament. Son histoire en tant qu'épouse du roi de Perse Assuérus (identifié généralement à Xerxès I^{er} ou à Artaxerxès I^{er}) est racontée dans le Livre d'Esther et célébrée, dans la tradition juive, lors de la fête de Pourim.



En Iran vivent encore 20 à 25 000 juifs et le tombeau d'Esther, dans la ville de Hamadan, est un lieu de pèlerinage.

Un autre lieu de pèlerinage juif est la tombe du prophète Daniel dans la ville de Shush (Suse).



Le documentariste Claude Lanzmann

recevra un Ours d'honneur lors du 63^e Festival de Berlin qui se tiendra du 7 au 17 février 2013.

Pour l'occasion, l'ensemble de son œuvre sera diffusée.

Claude Lanzmann est l'un des plus grands auteurs de documentaires. « Par sa représentation de l'inhumanité, de la violence dans l'antisémitisme avec ses conséquences, il a lancé une nouvelle discussion cinématographique et esthétique », a déclaré le directeur de la Berlinale, Dieter Kosslick. « Nous nous sentons honorés de l'honorer », a-t-il conclu.

Son chef-d'œuvre Shoah, achevé en 1985, sera diffusé dans le monde entier. Ce documentaire de 9 h 30 s'impose d'emblée comme novateur : aucune image d'archives n'est utilisée, seuls les entretiens avec les témoins et les survivants permettent de prendre la mesure des événements.

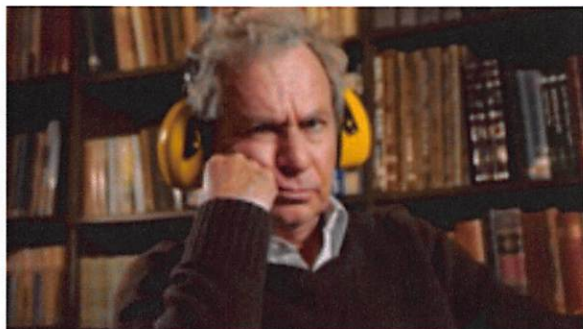
Également projeté à l'occasion de cet hommage : Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures, (un lieu, une date, une heure) un autre documentaire de Claude Lanzmann qui raconte la révolte dans un camp d'extermination nazie en Pologne.

L'auteur de Shoah honoré à Berlin

La veille de la journée internationale de la commémoration de l'Holocauste, la chaîne de télévision publique turque TRT a commencé la diffusion dans sa version intégrale du film Shoah de Claude Lanzmann. Pour la première fois dans un pays musulman, les téléspectateurs ont eu la chance de découvrir à la télévision ce documentaire mondialement connu...



Le père, le fils et le Talmud



GENRE : DRAME

NATIONALITÉ : ISRAÉLIENNE

TITRE ORIGINAL : HEARAT SHULAYIM

DURÉE 1h45M

PRIX DU MEILLEUR SCENARIO À
CANNES 2011

Quatrième long métrage de ce réalisateur né en 1968 à New York et émigré en Israël six ans plus tard, « Note en bas de page » **Footnote** raconte l'histoire d'une relation compliquée entre un père et son fils. Sortie en DVD.

Le réalisateur **Joseph Cedar** aborde à travers le portrait de deux générations, père et fils, la question de l'universalité et du particularisme culturel israélien : **personnellement, j'ai tendance à travailler sur les spécificités culturelles, et j'espère que les spectateurs se reconnaîtront un peu dans cette histoire et se sentiront proches des personnages** », avoue-t-il.

Histoire :

Les Shkolnik sont chercheurs de père en fils. Alors qu'Eliezer Shkolnik, professeur puriste et misanthrope a toujours joué de malchance, son fils Uriel est reconnu par ses pairs.

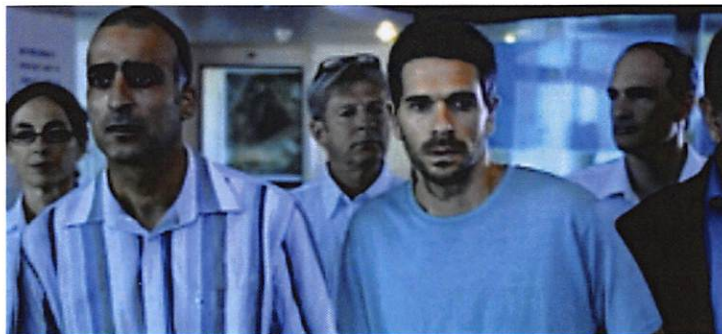
Jusqu'au jour où le père reçoit un appel : l'académie a décidé de lui remettre le prix le plus prestigieux de sa discipline. Son désir de reconnaissance éclate au grand jour.

Réalisé par : **Joseph Cedar**

Avec : Shlomo Bar-Aba, Lior Ashkenazi, Aliza Rosen

Israël, la terre promise des séries

Malgré l'exiguïté de son marché, Israël produit de brillantes séries. Une effervescence due à la créativité des auteurs et à un public sensibilisé au drame quotidien. Israël, futur Hollywood sur le Jourdain ? La question ne paraît plus si farfelue, depuis le succès des adaptations américaines des séries *Be Tipul* (En thérapie) et *Hatufim*...



Avec « D », Roman Polanski s'attaque à l'affaire Dreyfus



« Cela fait longtemps que je veux faire un film sur l'affaire Dreyfus, en la traitant non pas comme un drame en costume, mais comme une histoire d'espionnage », a déclaré **Roman Polanski**.

« On peut de cette manière montrer la pertinence absolue de cette histoire notamment en regard de ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui – ce spectacle ancestral de la chasse aux sorcières menée par une minorité, la paranoïa sécuritaire, les tribunaux militaires secrets, les agences de renseignements hors de tout contrôle, des cachoteries gouvernementales et une presse enragée », poursuit le réalisateur.

Le réalisateur qui a sorti *Carnage* cette année, et dont le légendaire *Tess* sera montré en version restaurée lors du prochain festival de Cannes, prépare son 20^e long métrage.

Pour son nouveau projet **Roman Polanski** retrouve **Robert Harris**, le scénariste de *The Ghost Writer*, ainsi que ses fidèles producteurs que sont **Robert Bensmussa** et **Alain Sarde**.

Le casting est en cours et le tournage qui se déroulera à Paris, doit commencer avant la fin de l'année.

Pour l'heure, intitulé *D*, ce film est présenté comme un thriller politique tiré de

l'affaire Dreyfus.



L'aliyah, de l'écrit à l'écran

L'aliyah est-elle un (bon) sujet de cinéma ? Depuis quelques années, la production française met en scène des olim confrontés à la vie israélienne dans toute sa diversité.

Un homme conduit son peuple à la Terre promise, sans y accéder. Les Dix Commandements ne serait-il pas le premier film sur l'aliyah ? C'est avec cette boutade que Xavier Nataf, créateur du site judaïciné.fr, introduit le débat. Quatre ans après le film de Cécil B. DeMille, sort Exodus le chef-d'œuvre d'Otto Preminger. Un projet porté par un réalisateur militant, comme le seront Pour Sacha d'Alexandre Arcady et O Jérusalem d'Élie Chouraqui.

Si Exodus est un film américain, la production de fictions sur l'aliyah se partage essentiellement entre la France et Israël. En Terre promise, le sujet ne date pas d'hier dans le cinéma, comme en témoigne le film fondateur Sallah Sabati, réalisé en 1964 par Menahem Golan et Ephraïm Kishon. Une comédie burlesque sur l'intégration d'une famille d'Afrique du Nord dans les premières années d'Israël. Un Zohar, pionnier de la « Nouvelle sensibilité » a lui réalisé Poulailler, une série d'émissions humoristiques diffusées à la télévision israélienne dès la fin des années 1960. L'un d'eux montre la peur qu'ont déjà les nouveaux immigrants face à la prochaine vague.

Mais l'aliyah est-elle vraiment un sujet de cinéma ? « Le sujet des films sur l'aliyah, c'est le déracinement, l'intégration dans un nouveau pays, le choc des cultures », explique Xavier Nataf. « C'est dans les épreuves qu'un scénario trouve son intérêt. Il y a d'un côté la Terre promise où coulent le sel et le miel et de l'autre la Jérusalem terrestre. Si on ne montre pas ce paradoxe, il n'y a pas de cinéma ».

Citons parmi les productions israéliennes récentes sur les différentes immigrations A 5 heures de Paris de Leon Prudovsky sur la communauté russe, Au bout du Monde à gauche d'Avi Nesher sur deux familles indienne et marocaine ou Cadeau du ciel de Dover Koshashvili sur une fratrie géorgienne. Le cinéma israélien, miroir de l'évolution de la société, va plus loin que de montrer l'immigration des Juifs. Le voyage de James à Jérusalem de Ra'anan Alexandrowicz (2004) met en scène un Nigérien confronté au marché clandestin d'immigrés. Les Méduses d'Ettar Keret et Shira Gefen, sorti en 2007, dépeint une Philippine en exil. Noodle d'Ayelet Menahemi (2007) raconte l'histoire d'une hôtesse de l'air qui adopte le petit garçon de sa femme de ménage chinoise, renvoyée dans son pays.

Des films qui à leur manière jouent un rôle. « Je ne crois pas qu'un film sur l'Aliyah puisse donner l'envie d'aller vivre en Israël », explique Xavier Nataf. « En revanche, ces dix dernières années, le cinéma israélien a suscité chez beaucoup de gens l'envie d'Israël justement parce qu'il ne parlait pas d'Aliyah, mais d'une société complexe sur laquelle on ne portait pas un regard manichéen.

La France, l'autre pays de l'Aliyah

Personne n'a oublié la belle Laura incarnée par Sophie Marceau qui plaque la France pour vivre le rêve du kibboutz des pionniers. Au début des années 1990, cette vision idéaliste d'Israël séduit les spectateurs. Il faut dire que Pour Sacha s'inspire de la propre histoire d'Alexandre Arcady. Par la suite, le cinéma français se fait discret sur la question, jusqu'au renouveau des années 2000. On trouve des films qui traitent de l'Aliyah de façon plus ou moins directe, avec la présence d'olim. Citons Va, vis et deviens de Radu Mihaileanu (2005), Hello Goodbye de Graham Guit (2008), Ultimatum d'Alain Tasma (2009), Une bouteille à la mer de Thierry Benisti (2011), le Fils de l'autre de Lorraine Levy (2011) et Alyah d'Élie Wajeman (2012).

Chacun présente une réalité du pays du point de vue français, qu'il s'agisse d'intégration, de confrontation au terrorisme ou de la guerre. Pourquoi cette production ? « Je pense que c'est dû à l'embellie du cinéma israélien et des relations entre la France et Israël. Le fait qu'il y ait des coproductions entre les deux pays amène naturellement ce type de sujets », remarque Xavier Nataf.

Au fond, faire un film sur Israël, c'est d'abord toucher à l'intime.

Élie Wajeman, 31 ans, vient de réaliser Alyah, son premier film. « Est-ce que la question israélienne a gêné les financeurs ? J'en ai eu peur comme j'ai eu peur de raconter cette histoire qui touche un pays critiqué. Mais je crois que les gens sont plus sensibles à un traitement ou une atmosphère qu'à un thème », souligne le réalisateur.

Graham Guit a lui mis du temps à monter Hello Goodbye malgré la présence des stars Gérard Depardieu et Fanny Ardant. « Des investisseurs se sont retirés au dernier moment. Je pense que le sujet est trop étroit par rapport aux attentes du public français » souligne le réalisateur. Son film met en scène un couple de bourgeois, la cinquantaine, qui quitte Paris pour faire un petit voyage en Israël avec des problèmes de logement et de reconversion professionnelle.

Une comédie sur la quête spirituelle comme motif de l'Aliyah. « La femme du couple se sent perdue, elle n'est plus dans le matériel, mais c'est elle le moteur. Elle a des convictions, une identité forte et pour moi, elle ne pouvait se réaliser qu'en Israël », poursuit Graham Guit.

Raconter un exil

Élie Wajeman a, lui, découvert l'Aliyah par un ami alors qu'il étudiait à la FEMIS. Pour construire son histoire, il est allé jusqu'à se faire passer pour un candidat à l'Agence juive ! Son film, proche du polar, montre l'avant d'Israël, le passage au Consistoire, l'apprentissage de l'hébreu. Alex, jeune dealer parisien, est dépendant de sa relation à son frère devenu un fardeau. Quand son cousin lui parle d'ouvrir un restaurant à Tel-Aviv, il fait tout pour en être, quitte à vendre plus de drogue. Une aliya de fuite.

« Au fil de mes rencontres, j'étais touché de voir que beaucoup de gens partent pour fuir des situations complexes. Mais je ne voulais pas que mon héros soit associé à la justice. Il devait partir pour des raisons plus intimes. J'ai utilisé l'aliyah pour raconter un exil. Après, j'aime l'ambiguïté du

fait que ce garçon fuit ses problèmes dans un pays difficile », note Elie Wajeman.

L'antisémitisme comme facteur de départ ? La question est évacuée des films. « Si j'en crois mes collègues de l'Agence Juive, les gens ne quittent pas la France pour ce motif. Il n'y a donc pas de raison à ce que le cinéma en parle » souligne le directeur de judaïciné.fr.

Au fond, faire un film sur Israël, c'est d'abord toucher à l'intime. « Mon grand-père paternel est né à Cracovie dans une famille religieuse, il s'est émancipé, a participé à la Résistance en France, mais ne pensait pas à Israël même s'il y est allé une fois. Ma grand-mère maternelle était issue de la bourgeoisie lituanienne, elle est partie à Paris avant d'être déportée à Auschwitz. Elle soutenait Israël mais n'a jamais fait le voyage. Moi, j'ai reçu une éducation bundiste, je me sens juif, français et laïc. Dans mon entourage, on pensait que les Juifs doivent vivre en Diaspora comme dit un de mes personnages féminins. Je ne suis allé que deux fois en Israël, dont celle du tournage, je ne me targue pas de connaître le pays, mais je me considère comme sioniste. L'idée que ce pays existe me rassure » explique Élie Wajeman. Le réalisateur sera de nouveau en Israël dans quelques jours pour présenter Alyah en compétition officielle au Festival du film international de Haïfa.

Graham Guit porte, lui, un autre regard depuis l'écriture d'Hello Goodbye. « Dans ma famille, on n'était ni pour ni contre Israël. Par la suite, j'y ai fait quelques voyages en touriste, j'avais une vision idéalisée des choses. Pendant le tournage, j'ai découvert que les Juifs avaient une terre. Le projet de faire mon Aliyah est pour l'instant en suspens, mais j'y pense », conclut le cinéaste.

C'est la question à laquelle tente de répondre Paula Haddad dans son article pour le



Judaïcité^{fr}

L'aliyah עליה

« ascension »,

est-elle un (bon) sujet de cinéma ?

C'est la question à laquelle a tenté de répondre

*Paula Haddad dans son article pour le Jérusalem Post —
édition française...*

Depuis 6 ans, loin de voir une augmentation, nous constatons une diminution du nombre d'immigrants arrivant en Israël.

2010 – 1.985 olim

2005 – 2.951 olim

Ce qui est encore plus douloureux est le pourcentage de retours : selon certaines sources 20 à 30 % des olim retournent en France.

Chaque année ce sont des centaines de familles qui ont tout laissé pour tenter cette merveilleuse aventure qu'est l'Aliyah et qui retournent en France sur la pointe des pieds, honteuses, déçues et aigries...

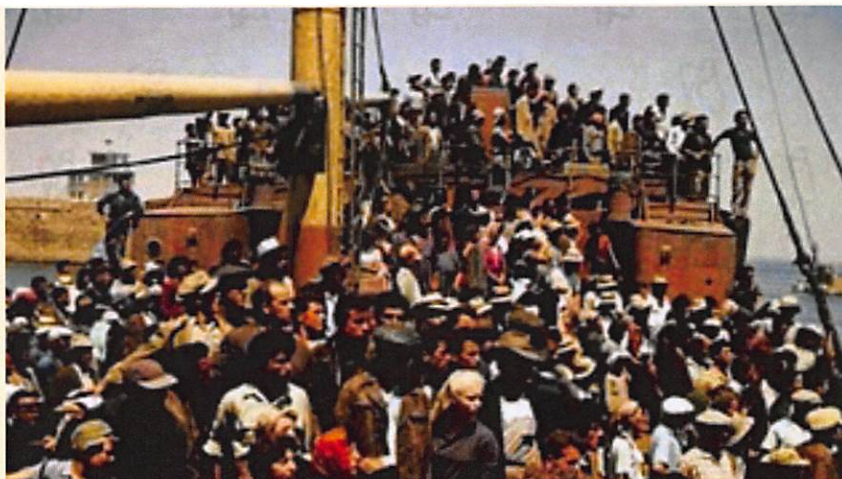
Quelles en sont les causes ?

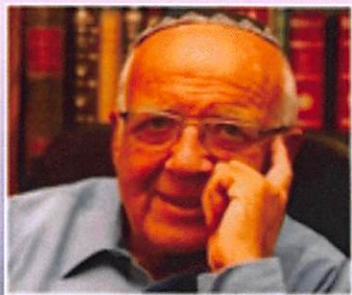
Le choix de faire son Aliyah, ne doit pas être perçu par certains, comme une rencontre dans un club Med ! Il est vrai qu'il doit être parfois dur de vivre dans une nouvelle patrie, en abandonnant nos confort personnels !

Loin de moi, l'impression de donner des conseils, ou me sentir meilleur que les autres, j'exprime simplement un état d'esprit personnel. Faire son retour en Eretz ISRAËL doit être mûrement réfléchi.

Cependant, si les 1^{ers} colons fuyant les pogroms avaient hésité, qu'en serait-il actuellement de l'État démocratique d'ISRAËL ?

David Kremer





Josy EISENBERG

Nous a présenté
dimanche matin
25 novembre 2012



LA SOURCE DE VIE

Lire - Ecouter - Voir

In memoriam,

Le Grand rabbin

Alexandre Szafran

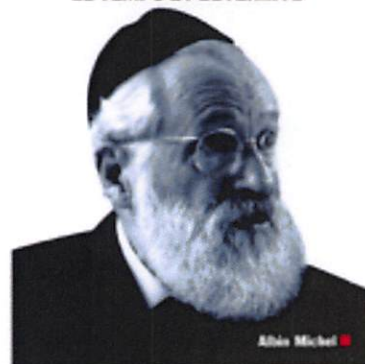
(Grand rabbin de Roumanie et de Genève)

fut l'une des plus grandes figures du judaïsme contemporain. Il manifesta un véritable humanisme en qualité de Grand rabbin de Roumanie et fit une seconde carrière en tant que Grand rabbin de Genève.



Synagogue de Braşov

Alexandre Szafran
**LUMIERES
POUR L'AVENIR**
REFLEXIONS SUR
LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ



*La Shoah en Roumanie, aquarelle d'Ioana Olteş
pour les poèmes tragiques de Solomon Moscovici (1949)*

Retransmission complète de cette émission
dans nos télévisions, en boucle,
au Centre culturel international
Rachi de Troyes



Dimanche 24 février 2013 à 15 h

14 Adar 5773

Pourim פורים

**Centre Culturel International
Rachi Troyes**



***LOTO pour tous
de superbes lots à gagner,
collation de la cour de SUSE***



Rappel

*Lecture de la Méguila d'Esther,
samedi 23 février dès 19 heures,
à la Synagogue avec
Mickaël Gabbaï*

A ROUEN VALLEE DE SEINE

Le plus ancien vestige juif de France : « La Maison Sublime »

Une école rabbínique du Moyen Âge



Par Claude-Yaël Attali

Tantôt bienvenues pour leurs apports économiques, tantôt persécutées ou expulsées, les communautés juives de diaspora ont connu partout une histoire tourmentée. En France, le patrimoine judaïque est essentiellement constitué de synagogues du XIX^e siècle.

Norman Golb, professeur à l'université de Chicago, découvre à partir de manuscrits inédits l'histoire d'une importante communauté juive ayant vécu au Moyen Âge, dans la ville de Rouen. Il la ressuscite dans deux ouvrages. Peu après la publication de son premier livre, en 1976, on découvre par hasard, sous le Palais de Justice de la ville, un monument hébraïque de grande importance. Pour quoi existait-il une telle construction dans cette ville ? Quelle était sa fonction ? Qui la fréquentait ?

Apprendre qu'il s'agit du plus ancien vestige juif français m'a passionnée et je vous propose de le découvrir ici.

Le royaume juif de Rouen

Au début de notre ère, des populations juives arrivent à Rouen avec le colonisateur romain. Le quartier juif se trouve en plein cœur du castrum romain rouennais, à l'ouest de l'actuelle rue des Carmes et au nord de la rue du Gros Horloge et occupe une surface de 3 hectares, soit le tiers de la cité gallo-romaine.

Longtemps, la cohabitation des juifs et des chrétiens en France se passe plutôt bien. Reconnue et protégée par le pouvoir, la communauté juive dispose de droits économiques étendus, y compris celui de posséder des terres. Les rois carolingiens placent un haut dignitaire juif à la tête de chacune des grandes unités du royaume. Ainsi « un roi des juifs » est nommé à Rouen pour la Neustrie. Ce dignitaire dirige les affaires de la communauté placée sous sa juridiction et représente ses coreligionnaires dans leurs relations avec le roi et ses vassaux. Les premiers ducs de Normandie s'appuient, eux aussi, sur les juifs pour assurer le développement de leur nouveau territoire.

En 1007 toutefois, les relations se dégradent. Le roi de France convoque des responsables juifs pour les forcer à se convertir. La vie des juifs de Rouen est, comme partout, plus ou moins facile selon les périodes. Finalement leur expulsion est décidée en 1306, ce qui marque ainsi la fin du judaïsme rouennais médiéval en tant que communauté. Expulsés de la ville, ces juifs perdent à jamais leurs droits de propriété sur leur quartier vendu à la ville, et sur les terres disséminées dans toute la banlieue. Il n'est pas étonnant, vu l'importance de la communauté juive rouennaise pendant quelques siècles, qu'il y ait eu une école rabbinique dans la ville. Quelle était son organisation ?

L'école rabbinique rouennaise

Le monument découvert, bel exemple de construction romane, fut construit vers 1100, juste après la 1^{re} Croisade et c'est le plus ancien monument juif de France. C'est aussi, selon certains, dont Gérard Nahon et Norman Golb, l'unique exemple d'école rabbinique (yeshiva) d'époque médiévale conservée au monde. Dans cette université prestigieuse enseignaient des maîtres aussi réputés que le Rashbam - petit-fils du grand Rachi de Troyes - ou Menahem Vardimas, dont les gloses (tosafot) sur la Bible et le Talmud faisaient

autorité. Elle attirait aussi des grands savants étrangers, tel l'Andalou Abraham Ibn Ezra, qui a largement contribué à diffuser la culture arabe en Occident.

Construit au cours de la première décennie du XII^e siècle, cet édifice rectangulaire en pierres hachées de Caumont, présentait de vastes proportions : 9,50 m de large sur 14,10 m de long. Seul le rez-de-chaussée du bâtiment a été entièrement conservé, les étages supérieurs ayant été arasés lors de la construction du Palais de Justice commencée en 1499.

L'École de Rouen, citée pour la première fois dans un texte latin de 1203, était conçue pour accueillir un nombre important d'étudiants - 50 à 60 - venant de toute la Normandie. Des académies de ce type ont existé dans d'autres villes importantes comme Paris, Reims, Narbonne ou encore Marseille. Mais en France, comme ailleurs, les traces matérielles de ces établissements ont partout disparu... sauf à Rouen.

Éclairée par quatre fenêtres percées dans le mur nord, la salle du bas servait de bibliothèque et contenait quelque 200 à 300 manuscrits. Enfermés dans des armoires placées contre les murs, ceux-ci étaient empruntés par les étudiants et lus dans les étages supérieurs accessibles par un escalier en spirale logé dans une tourelle en demi-cercle.

Le premier étage, où ont été retrouvés des vestiges de banquettes fixées dans les murs, formait probablement la salle d'étude principale, tandis qu'au second étage, se trouvaient les pièces réservées aux maîtres, travaillant seuls ou avec de petits groupes d'étudiants.

La quinzaine de graffitis, en hébreu, retrouvés sur les murs évoquaient des noms de personnes (Josué, Amram, Isaac), expriment l'espérance que « la Torah de Dieu [...] existe à jamais » ou rappelaient une citation du livre des Rois en forme de supplique : « Que cette maison soit sublime ». Cette dernière phrase a été retenue pour la dénomination de la construction que l'on appelle désormais la « maison sublime ». On suppose que ces graffitis étaient l'œuvre d'étudiants.

Jacques-Sylvain Klein, ancien adjoint au maire de Rouen, a soigneusement analysé l'abondante littérature rédigée sur le sujet. Il a publié un ouvrage, « La maison sublime », dans lequel il retrace, en l'illustrant de nombreux documents (plans, photos...), l'histoire de ce

joyau du patrimoine normand médiéval et celle de la communauté juive ressurgie de l'oubli.

Classée monument historique en 1977, la « maison sublime » fut ensuite fermée pour des raisons de sécurité. Sa fermeture entraîna de graves dégradations dues à un très fort taux d'humidité. Une bonne nouvelle : après sa remise en état, des visites sont à nouveau organisées par l'Office du Tourisme de Rouen tous les mardis à 15 h sur réservation, par groupe limité à une vingtaine de personnes. Pour obtenir des renseignements plus précis sur l'organisation de ces visites, vous pouvez contacter les bureaux de l'office de tourisme au 02 32 08 32 47 ou par internet : www.rouentourisme.com

Je vous engage, si vous allez en Normandie, à découvrir ce patrimoine exceptionnel, rare témoin de la vie spirituelle des juifs français au Moyen Âge.



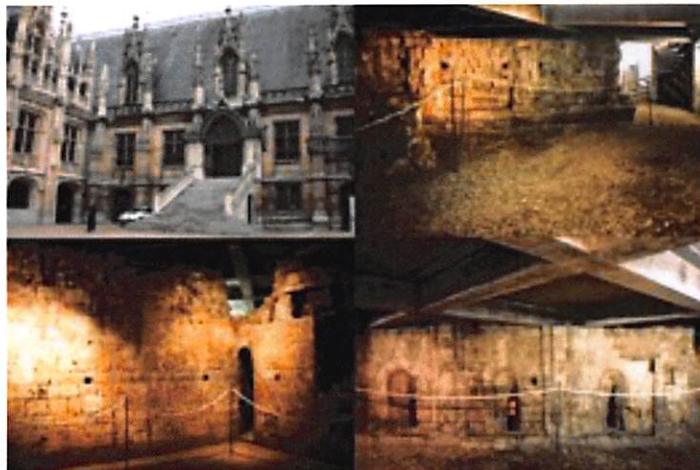
Façade nord



Façade ouest

Je remercie chaleureusement Madame Attali pour l'envoi de son article.

W. Gozlan



Le monument juif, « La Maison Sublime »

La Ville de Rouen et le Ministère de la Justice ont travaillé à la réouverture **du plus vieux monument juif d'Europe, « la Maison Sublime ».**

Découvert il y a plus de 30 ans, lors de travaux dans la cour du Parlement de Normandie, sous l'escalier oriental, c'est certainement l'un des monuments les plus mystérieux de notre ville. Non seulement il s'agit du plus ancien monument juif conservé en Europe occidentale datant de l'an 1100, mais c'est aussi l'objet d'un débat entre spécialistes au sujet de ses origines. Alors que la communauté juive de Rouen y voit une synagogue, le professeur américain Norman Golb pense qu'il s'agit d'une école de hautes études hébraïques. La plupart des archéologues français penchent, eux, pour la résidence d'un riche juif.

Un graffiti en hébreu signifiant « Maison sublime » confirme son appartenance à l'ancienne communauté juive de la ville.

internet : www.rouentourisme.com



Hanouka
2012

Hanouka 2012





CIC Banque Privée
105 avenue Michel Baroin
10800 ST JULIEN LES VILLAS
Tél : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes 39 rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél : 03 25 45 05 80

Michèle Adler
03 25 73 05 07

An advertisement for 'Miss Elegance' featuring a man in a tuxedo, a woman in a wedding dress, and two children. The text on the right side of the ad includes:

Miss Elegance
www.misselegance.fr
La Fournie
Royaume cocktail et soirée :
modèles sur mesure, 40 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis.
+ Très grandes tailles
L'Homme
Tous styles + grande tailles.
Personnalisés par Gilet,
Lacellères, Chausures, etc.
jusqu'à la taille 70
Les Enfants
Célébration
Nouveau Show-room
et magasin au 1er étage
Entrée :
rue du Général Sausnier
Centre Ville :
Magasin 77, rue Émile ZOLA
TROYES
03 25 73 05 07



Martinot Immobilier

14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier

64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

**Transaction, Location, Gestion,
Syndic de Copropriété,
Programmes Neufs
Immobilier d'entreprises**
troyes@martinot-immobilier.fr

Qui s'y connaît aussi bien?

Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante



Les propos de Fillon sur la viande halal et casher irritent le Crif

Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France s'est dit « choqué », lundi, de la déclaration de François Fillon au sujet des « traditions ancestrales » d'abattage rituel des animaux des juifs et des musulmans qui ne correspondent plus aujourd'hui « à grand-chose ». « Les religions doivent réfléchir au maintien des traditions ancestrales, qui n'ont plus rien à voir avec l'état au-

jourd'hui de la science, l'état de la technologie, les problèmes de santé (...). Il y a des traditions qui sont des traditions ancestrales, qui ne correspondent plus à grand-chose, alors qu'elles correspondaient dans le passé à des problèmes d'hygiène ». Invité à réagir, à titre personnel, sur la polémique de la viande halal sur Europe 1 lundi, François Fillon a eu beau se reprendre et réfuter toute stigmatisation des juifs et des musulmans, ses déclarations ont suscité aussi le mécontentement du président du Conseil représentatif du culte musulman.

Richard Prasquier s'est dit « choqué de l'entendre s'exprimer ainsi », qualifiant les propos du Premier ministre de « stupéfiants ». « Même s'il dit que c'est à titre personnel qu'il s'exprime, quand on est Premier ministre, on a une parole officielle. Nous sommes dans un pays de séparation de l'Église et de l'État », a-t-il rappelé. **No comment !**

Lu dans le

LE FIGARO



L'Espagne a annoncé aujourd'hui de nouvelles mesures permettant d'accélérer la naturalisation des descendants de Juifs séfarades, dont les ancêtres avaient été chassés de la péninsule ibérique au moment de l'Inquisition. Ils avaient été contraints de se convertir au christianisme ou à l'exil.

Les Juifs séfarades disposaient de la possibilité de demander la naturalisation depuis des dizaines d'années, et grâce à ces dispositions, ils bénéficieront d'un statut particulier, selon un processus d'étude de leur généalogie supervisée par la Fédération espagnole des communautés juives, qui transmettra les dossiers aux autorités pour approbation.

Cette fédération estime que des milliers de Juifs séfarades dans le monde pourraient en bénéficier particulièrement ceux vivant en Amérique latine et en Turquie. De nombreux séfarades se sont réfugiés à Istanbul, à Londres et au Caire après le décret de 1492. Ceux qui ne sont pas convertis ont été tués.



Marranos. Cérémonie secrète en Espagne à l'époque de l'Inquisition. Tableau de Moshe Maimon, 1893.

C'est « une procédure pour des retrouvailles », a déclaré le ministre, Alberto Ruiz-Gallardon, en présentant au Centro Sefarad-Israel de Madrid cette « procédure sur l'attribution de la nationalité espagnole aux étrangers séfarades par lettre de naturalisation ». En 1492, les souverains Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon ordonnèrent l'expulsion de tous les Juifs qui refuseraient de se convertir au catholicisme.

Madrid propose la nationalité espagnole aux descendants des Juifs expulsés en 1492. (un passeport espagnol pour qui ?)

Les Marranes



La conversion forcée d'un quart de millions de Juifs en Espagne a été, en termes spirituels, un Holocauste jamais égalé dans le long exil du peuple juif. Même dans les pires circonstances d'assimilation cela n'a jamais correspondu à la finalité de la conversion.

Les Marranes ont été au cœur de la tragédie. Ce sont des Juifs qui s'étaient officiellement convertis au christianisme, mais se considéraient comme Juifs et pratiquaient le judaïsme en secret aussi souvent que possible. La plupart des Marranes ne quittèrent jamais l'Espagne et devinrent en 50-60 ans de véritables chrétiens. Bien que les coutumes juives étaient conservées dans les demeures de Marranes, souvent depuis des siècles — par exemple en allumant des chandelles le vendredi soir ou en mangeant du pain sans levain au début du printemps — cela a été considéré par les générations futures comme rien de plus qu'une tradition familiale mystérieuse. Sur le plan de la religion, ils étaient catholiques.

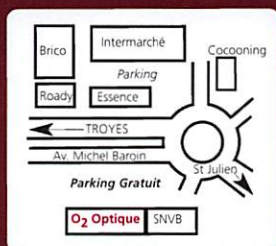
Lorsque l'avis d'expulsion d'Espagne entra en vigueur en 1492, de nombreux juifs s'enfuirent en traversant la frontière au Portugal. Mais, lorsque cinq ans plus tard, ils furent expulsés du Portugal, ce décret leur fut probablement plus nuisible que le premier décret d'expulsion d'Espagne, car cela indiquait cette fois que l'Inquisition était plus grave que jamais.

FREE CRASH COURSE IN
JEWISH HISTORY

profitez de nos services



Accès facile
Parking gratuit
devant le magasin



OFFRE CONFORT*

Votre 2^e paire pour

1€ de plus

(Choisissez votre monture parmi la sélection 2^e paire, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).

OFFRE PLAISIR*

Votre 2^e monture à

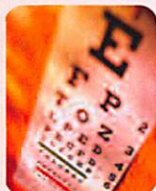
-40%

(Choisissez votre monture parmi tous les modèles en magasin, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).

* Valables jusqu'au 31-05-2012
Voir détails des offres en magasin

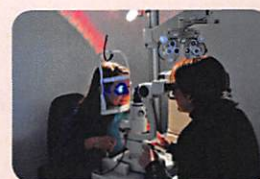
Vérification GRATUITE de votre vue

Ceci n'est pas un acte médical. Il est réalisé par des opticiens diplômés et est réservé aux personnes de plus de 16 ans, sauf contre-indication de votre médecin ophtalmologiste.



Adaptation en lentilles de contact

Tiers-payant avec de nombreuses mutuelles
Paiement en plusieurs fois sans frais.



ne pas jeter sur la voie publique



109 av. Michel Baroin
10800 Saint Julien Les Villas
Tél : 03 25 76 11 65

ZA Rives de Seine
Face à Intermarché,
Cocooning et Poivre rouge



ELIE BENSIMON ET SA FAMILLE
à Constantine vers 1881 (archives familiales)

Le soleil retrouvé des juifs d'Algérie

Dans le flot de récits qui jalonnent le cinquantenaire de la fin de la guerre d'Algérie, presque toutes les mémoires ont parlé. Sauf une. « La singularité juive était absente, effacée en ce temps de commémoration autant que depuis un demi-siècle », résume l'historien Benjamin Stora, l'un des organisateurs (avec Valérie Assan, Raphael Draï, Jean Laloum et Jacob Oliel) de l'exposition sur les juifs

d'Algérie qui se tient à Paris, au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme. Un véritable retour dédié au pays sans retour.

Des centaines de photographies, de peintures, d'objets, ressuscitent un monde d'antan qui ne cessa de naviguer entre le creuset oriental et le destin français.

On voit, au tournant du XX^e siècle, des aïeules en caftan et des jeunes filles corsetées comme des Parisiennes. On surprend, dans l'album de famille, des pique-niqueurs insouciant sur les sentiers de l'Algérois en 1930. Ils croient dur comme fer à la protection de la République qui leur a donné la nationalité française depuis 1870. Pourtant, leur citoyenneté est sans cesse discréditée, leur sécurité menacée par les émeutes arabes et la haine de l'extrême droite.

Celle-ci trouva son point d'orgue le 7 octobre 1940 avec le retrait, par le régime de Vichy,

de la nationalité française aux 130 000 juifs d'Algérie. Elle ne leur fut pas immédiatement rendue. Les juifs seront ensuite précipités dans le chaos de la guerre d'Algérie, jetés dans le grand exil définitif de 1962. Leur histoire millénaire s'évapore avec la terre natale que, à l'inverse des juifs de Tunisie et du Maroc, ils ne peuvent revoir. Pleure, ô pays bien-aimé...

Pour en retrouver le fervent soleil, il y a cette exposition.

MARTINE GOZLAN

Les juifs d'Algérie, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme,
71, rue du Temple, Paris 3^{ème}

Lu dans



POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers
(en face l'hôpital des Hauts Clos)

7J/7

Tél. : 03 25 74 49 31

24h/24

Habilitation 02.10.073

Nous avons appris avec une grande tristesse les décès de :

Mme Bella FRESCO ז"ל

(épouse d'André FRESCO) survenu le 20 novembre.

Elle a été inhumée à Paris, le 23 novembre 2012

Mme Arlette ALLIEL née PITOUN ז"ל

survenu le 23 novembre à Cannes.

Elle a été inhumée à Paris le 27 novembre 2012

M. Haïm MEYER ז"ל

survenu le 26 novembre 2012

Gendre de Lucienne et Michel MEZRAHI, époux de leur fille Thylda.

Les obsèques ont eu lieu à Jérusalem

M. Victor HALIMI ז"ל

survenu le 13 décembre

(fils et petit-fils d'une grande lignée de rabbins de Constantine)

et père de Simon HALIMI.

Les obsèques ont eu lieu le 14 décembre 2012 à Lyon.

Mme Messody ELMALEH ז"ל

Décédée à l'âge de 88 ans, le 15 janvier à Ashkelon (Israël), elle y a été inhumée le 16 janvier 2013.

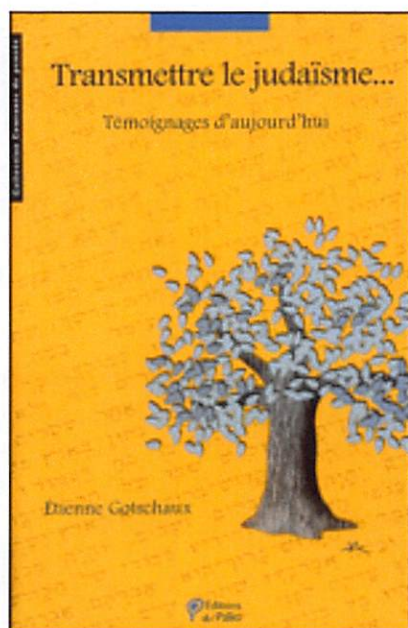
Elle est la soeur de M. Elie MARGEN, notre président d'honneur à Troyes

et maman de M. Raphaël ELMALEH.

Tous les membres
de
l'ACI
présentent
aux familles
leurs
sincères
condoléances



À L'INSTITUT RACHI



Un petit-fils – Claude Vigée – accompagne son grand-père à la synagogue, le voit accomplir des gestes précis et le questionne sur leurs sens. Il lui répond : « Je ne sais pas, mais c'est important. »

La transmission est en marche.

Jeudi 6 décembre 2012, quelques jours avant la fête de Hanouka qui célèbre la victoire de la lumière sur l'obscurité, Étienne Gotschaux – essayiste – et Marie-Françoise Bonicel – psychosociologue clinicienne – ont répondu à l'invitation de la directrice de l'Institut universitaire RACHI, Madame Géraldine Roux, pour nous entretenir sur le sens d'un mot lié à l'héritage : la transmission. Il n'est pas inopportun de faire référence à un ouvrage de Freud, ce que fit Étienne Gotschaux, en disant qu'il y a « malaise dans la transmission » au vu de notre actualité ambiante. Les deux conférenciers ont eu plaisir à sou-

ligner que leur propre rencontre a été le fruit d'une histoire de transmission via leur connaissance commune du sculpteur Shelomo Selinger (artiste du Mémorial aux déportés du camp de Drancy et d'autres œuvres impressionnantes).

Afin d'appréhender au mieux cette réalité de la transmission qui se joue, d'une façon « consciente ou inconsciente », entre un « transmetteur et un héritier » et nous concerne tous, comme le rappelle Marie-Françoise Bonicel, l'exemple de la transmission dans le judaïsme montre bien qu'elle lui est consubstantielle et peut donc éclairer tout mécanisme de transmission, comme dans cet autre exemple relaté par Étienne Gotschaux dans son livre : « animé par le plaisir de cuisiner, un jeune homme s'essaie à la préparation d'un plat délicat et emblématique de sa culture, le *Gefilte Fisch* (carpe farcie). Pas de mode d'emploi, seulement le *Mè makht azoi* (on fait comme ça) prononcé en yiddish par la grand-mère. Et puis un jour, il entendit avec l'accent : « Alain, c'est *jiste* ». Il se sentit « héritier ».

Qu'il s'agisse du poète Claude Vigée dans le premier exemple ou d'Alain Lapiower dans le second, les témoignages rassemblés par Étienne Gotschaux ou par Marie-Françoise Bonicel dans leurs ouvrages respectifs et complémentaires sont nombreux, divers, prégnants.

Les conférenciers nous livrent des pistes de réflexion et des points de repère, chacun dans leur domaine de compétences :

⊠ Le judaïsme est un héritage, mais comme tel, il se travaille. Fondamentalement, il est d'a-

bord une affaire familiale, on y est libre, mais c'est un choix qui engage. M. Gotschaux nous confie : « Je suis né de parents israélites, mais je suis devenu juif. Je n'avais pas de culture, et cela a été pour moi une conquête, voire une reconquête. » Le judaïsme transite par le vécu, par les textes partagés. Il doit mettre en avant l'acte, être dans l'action. C'est pour cela que l'éducation est première dans le monde juif (dès son jeune âge, le garçon va à l'école élémentaire traditionnelle, le *héder*). Par exemple, dans un office, on ne peut se contenter de réciter les textes, mais il faut les lire ; c'est une manière de considérer le texte bien autrement. Il y a bien une centralité de l'étude dans l'éducation, l'apprentissage et l'exemplarité.

⊠ Dans la Bible, la notion de transmission apparaît implicitement avec les interminables listes généalogiques. Il y a cette notion d'engendrement. Jamais un personnage n'apparaît par hasard. On sait généralement d'où il vient, son nom est un véritable signifiant.

⊠ Quand je reçois un héritage (quel qu'il soit), qu'est-ce que j'en accepte, qu'est-ce que je refuse, quel tri j'effectue ? La transmission, c'est aussi l'acceptation de « choisir ». Puis-je même accepter un héritage de dettes, tout en considérant les raisons de ces dettes (ce peut être après tout une *tsédaka*... œuvre de charité) ? Une réflexion de Nathalie Sarthou-Lajus extraite d'un article dans la revue *Études* nous est donnée : « Nous ne transmettons bien que ce qui nous fait vivre. » La transmis-

sion pose toujours une question de choix personnel. Il faut donc jauger nos propres héritages afin que celui qui en bénéficiera puisse y trouver un épanouissement.

⚡ Transmettre signifie « porter au-delà », c'est-à-dire transporter dans le futur sa progéniture, ses élèves... Dan Arbib, philosophe et *hazan*, cité dans *Transmettre le judaïsme...* s'exprime ainsi : « On ne réussit que si l'on est héritier, où l'on dispose d'un ou de plusieurs héritage (s) : non pas nécessairement une culture ou une religion, mais des figures dont nous nous sentons habités, qui nous permettent d'avancer, ceux qui nous ont légué des valeurs certes, mais aussi, et plus largement, des faits de langue, des expressions, des métaphores, peut-être des manières de se tenir, des gestes, un éthos. Je pense ici à tous ceux, vivants ou morts, dont on se souvient, ou vers qui l'on se tourne avec le sourire : parents, grands-parents, vivants ou disparus qui nous sont chers et qui nous ont donné quelques phrases que nous avons su retenir, des phrases colorées, imagées. À chaque fois qu'elles surgissent, j'en souris intérieurement. »

Cela ne signifie pas nécessairement le répéter à l'identique, mais le faire vivre aujourd'hui. Ce texte, aujourd'hui, que me dit-il ? Avec le savoir qui est le mien, comment fait-il sens pour moi, maintenant ?

⚡ Dans l'acte de transmettre, des mécanismes entrent en jeu entre des transmetteurs et des hé-

ritiers. Comment aider les héritiers à accepter à la fois l'intergénérationnel (« axe vertical ») avec sa transmission de valeurs, de rituels, etc., mais aussi sa dimension transgénérationnelle inconsciente (« axe horizontal ») avec par exemple les secrets de famille ?

Si cette question de la transmission est abordée, explorée, travaillée, c'est en raison de son absence parfois violente, conséquence des migrations, des conflits de toutes natures où des enfants n'auront pas droit à leur héritage. Or, quelle est la vocation même de la transmission du judaïsme, si ce n'est la sacralisation de la vie et en même temps, donner une identité à celui qui reçoit ?

Dans le judaïsme, le père est celui qui a pour mission d'amener à l'Étude, afin de savoir ce qui est juste, adéquat. La mère est garante que les rites juifs se vivent dans le foyer. L'acte de transmettre structure le jeune enfant ; même dans des parcours traumatisants, la grande erreur serait de ne pas

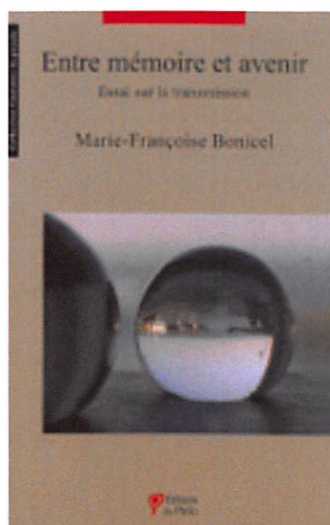
transmettre à l'enfant. Il faut transmettre, quitte à ce que le jeune rejette ensuite cet héritage.

Le rabbin Élie Munk écrivait dans *La voix de la Torah* : « Cela va encore plus loin : les parents peuvent transmettre à leurs enfants des qualités morales ainsi que des potentialités spirituelles. Ces deux facteurs n'affectent pas la possibilité de choix, mais peuvent déterminer à quel niveau se situera le point de départ des choix de l'enfant. »

On le constate, la transmission dans le judaïsme présente un caractère archétypal et par conséquent peut s'avérer une source accessible à chacun.



Sophie Thibord-Gava
Avec l'accord d'Étienne Gotschaux
et de Marie-Françoise Bonicel



N.B. Transmettre le judaïsme/Étienne Gotschaux, éd. du Palio, 2008.

Entre mémoire et avenir : essai sur la transmission/Marie-Françoise Bonicel, éd. du Palio, 2010.

En librairie ou palio@editionsdupalio.fr



Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

כשר

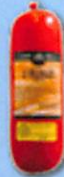
Agglomération de Troyes, Rives de Seine.

Proche des magasins d'usines « Marques-Avenue » de St Julien-les-Villas. Aube

Sortie de Troyes **direction Dijon** Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne-



Yonne



TOUTES NOS VIANDES SONT CACHERISEES
SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU BETH DIN DE PARIS



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)



Fromages, cornichons, thon, anchois,
mayonnaise, boîtes de pâtés,
pommes chips, gâteaux, pain de mie...



Intermarché

Centre commercial des Rives de Seine, (fermé le dimanche)

130 Avenue Michel Baroin, 10800 Saint Julien Les Villas



Nakache un champion d'avant-guerre, de Constantine à Toulouse

Alfred Nakache est le cadet des onze enfants d'une famille juive de Constantine. Il fut licencié à la JN constantinoise jusqu'en 1933, puis au Racing club de France de 1934 à 1936, au CN Paris de 1937 à 1938, et enfin aux Dauphins du TOEC de Toulouse à partir de 1939 sous la direction d'Alban Minville. Plusieurs fois recordman et champion de France, il participa aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin et 1948 à Londres, devenant, lors de ces derniers, membre de l'équipe de France de water-polo.

Si les Toulousains fréquentent la piscine Nakache, connaissent-ils pour autant l'étonnant destin d'Alfred Nakache dont le nom fut donné, après la Libération, à la « piscine d'hiver du Parc municipal des sports » en 1945 ? Rien ne prédestinait le futur champion à s'enraciner dans la « ville rose » aux Dauphins du TOEC. Né en 1915, dans la communauté juive de Constantine, alors française, surnommée « La Petite Jérusalem » en raison des liens très forts d'immigration avec la Terre promise, le jeune Nakache se découvre de réelles qualités physiques pour la natation. Afin d'aller au bout de sa passion, il rejoint Paris, en 1933. Il a 17 ans. Deux ans plus tard, il décroche son premier titre de champion de France. Tout en intégrant l'École normale supérieure d'éducation physique (ENSEP), le jeune nageur profite de la politique sportive du Front populaire. Sélectionné aux JO de 1936, à Berlin où il ne put donner la mesure de son talent, Nakache appartient à cette génération de sportifs dont la carrière fut brisée à cause de la politique et de la guerre. Et ce, alors qu'il s'était affirmé entre 1937 et 1938 comme un athlète de premier plan, de surcroît très populaire dans la presse sportive.

Dès le début de l'Occupation, quand Pétain abolit le décret Crémieux, le champion Nakache, plusieurs fois primé, est déchu de sa nationalité française. Il décide alors de se réfugier, avec sa femme, en zone non occupée, à Toulouse dans le quartier Saint-Cyprien où il bénéficie des solidarités du milieu sportif. Il est accueilli, en 1941, par l'entraîneur Albin Minville dans le club du TOEC, fondé en 1908. Dans ce

milieu chaleureux, il poursuit la natation, diversifie ses nages tout en améliorant sa technique. Le club lui fournit aussi un travail comme responsable d'une salle de sport, rue Paul-Féral.

Paradoxalement, ce que montre bien Denis Baud, Alfred Nakache, se trouve revivifié (nombreuses performances dont un record mondial au 200 m brasse) et profite indirectement, au cours de l'année 1941, de la politique dynamique initiée par le ministre des Sports de Vichy Franck Borotra qui récupère l'image du champion « héros nécessaire » au régime. Cependant, après le retour de Laval au pouvoir, en avril 1942, puis après l'invasion de la zone sud par les Allemands, la législation antisémite se durcit. Au cours de l'année 1943, la presse prend pour cible le nageur l'empêchant de participer aux Championnats de France. Nakache est finalement arrêté avec sa femme et sa petite fille en décembre 1943 et leur appartement livré au pillage. De la prison St Michel à Drancy puis à Auschwitz (le 20 janvier 1944, dans le convoi 66), Denis Baud reconstitue les étapes vers l'enfer, la séparation de la famille, la chambre à gaz pour sa femme et sa fille alors que sa constitution physique sauve le nageur. Matricule 172763, Nakache est conduit à (...)

« Vous découvrirez la suite de cette histoire en assistant à la projection le 21 avril à 14 h 30 du film exceptionnel relatant la vie de ce sportif juif d'Algérie... Son exemple de modestie est sans doute ce qui me pousse à organiser cette projection. »

William Gozlan

Centre culturel ou communautaire ?

Pour lutter contre l'antisémitisme, il faut

faire connaître les cultures juives Pr Hagay SOBOL

Avant tout qu'est-ce qu'un Centre culturel Juif aujourd'hui ? Pour Jean-Charles Zerbib, délégué du FSJU en Israël, « c'est une structure laïque qui diffuse de la culture juive, entre mémoire, tradition et modernité, non seulement en direction des juifs eux-mêmes, mais également ouverte sur la Cité ». Pour Jo Zrihen, Président de l'organisation européenne, « il serait erroné de dire qu'il s'agit de communautarisme puisqu'il existe une réelle pluralité de publics. Cela contribue au lien social et à mieux se connaître les uns les autres ». La parfaite illustration en est une initiative marseillaise, le collectif « Tous Enfants d'Abraham », constitué d'associations culturelles laïques regroupant des chrétiens, des juifs et des musulmans, ce dont témoigne Martine Yana, la directrice du Centre Fleg.

Le Centre culturel Rachi de Troyes est membre du FSJU.



DIMANCHE 21 AVRIL 2013

CENTRE CULTUREL/SYNAGOGUE DÈS 14 H 30
5 RUE BRUNNEVAL 10000 TROYES

EXPOSITION

« Les Juifs de France durant la Shoah »

Cette exposition sera ouverte au public du mercredi 24 au dimanche 28 avril de 15 h à 19 h

Dimanche 21 avril 2013

Présentation de l'exposition par M. Sébastien TOUFFU

Directeur de l'ONAC

Projection en boucle dès 14 h 30 du film :

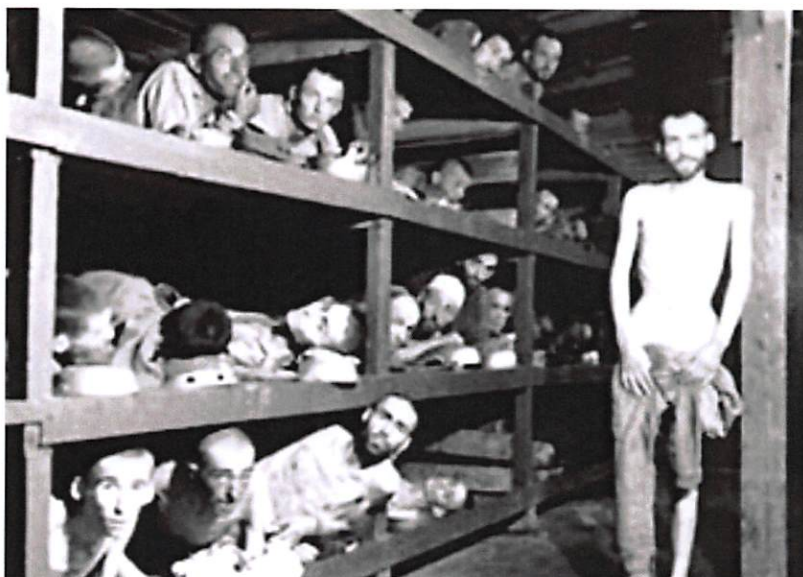
Nakache le champion d'Auschwitz

Accueil à 17 h 30 de Monsieur Christophe BAY

Préfet de l'Aube

Cérémonie à 18 h 30 à la synagogue.

Au total, près de 76.000 Juifs ont été déportés. De plus, au moins 3.000 sont morts en France dans les camps d'internement et en particulier dans ceux de la zone libre avant les déportations (dont 1.000 à Gurs). Le nombre de Juifs exécutés ou abattus sommairement parce qu'ils étaient Juifs atteint au minimum un millier. Le total général des victimes de la « Solution finale » en France avoisine donc les 80.000. Les trois quarts des 330.000 Juifs dont 19.000 Français et 140.000 étrangers vivant en France en 1940 ont pu survivre à la guerre et aux déportations. Sur les 73.853 déportés des 74 grands convois, seuls 2.600 ont survécu. Plus de 11.000 enfants ont été déportés et ne sont pas revenus ; environ 2.000 étaient âgés de moins de 6 ans.



ALFRED NAKACHE

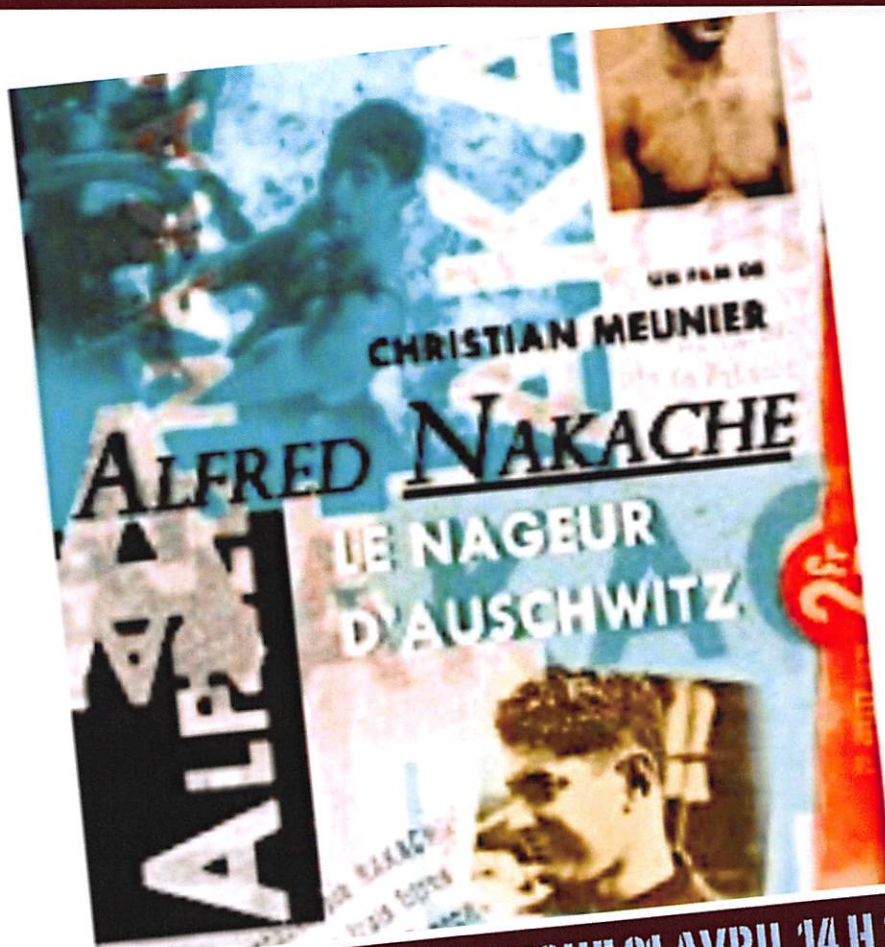
LE NAGEUR D'AUSCHWITZ...

Le Centre culturel international RACHI-TROYES

“Journée du souvenir de la déportation Shoah” שואה

avec M. Sébastien Touffu

Directeur de l'Office national des anciens combattants de l'Aube



PROJECTION PRIVEE DIMANCHE 21 AVRIL 14 H 30